1er Volume. Prix : 50 cent. la Livraison. 15e Livraison.

FRANCE 52 LIVRAISONS par la poste 12 fr. — ÉTRANGER 52 LIVRAISONS par la poste 14 fr.

REVUE CONTEMPORAINE DES SCIENCES OCCULTES & NATURELLES

CONSACRÉE

à l'étude et à la propagation de la doctrine magnétiste appliquée à la thérapeutique à la démonstration de l'immortalité de l'âme et au développement de nos facultés naturelles, à la réfutation de certaines croyances et de certains préjugés populaires, à la consécration du principe de la solidarité universelle, etc.

Psychologie et physiologie de la vie universelle

publiée avec l'approbation ou le concours

de plusieurs docteurs en médecine, avocats, théologiens, littérateurs, magnétiseurs, médiums, et de simples magnétistes, etc.

PAR MANLIUS SALLES

Membre correspondant de la Société du Mesmérisme de Paris et de la Société Philanthropico-Magnétique de la même ville.

Cartomancie. — Nécromancie. — Chiromancie — et autres sciences mystérieuses dévoilées par la pratique du magnétisme.

EXPÉRIMENTEZ, ET VOUS CROIREZ.

Bureaux : A Nimes, chez le Directeur, librairie Manlius Salles, boulev. de la Madeleine
A Paris, au comptoir de la librairie de Province, rue Jacob, 50, et chez J.-B. Baillière, rue Hautefeuille, E. Dentu, Palais-Royal, et chez M. P. Boyer, libr. édit. commissionn. rue des Grands-Augutins, 28.

CAUSERIE INTIME.

Dans ma dernière livraison j'ai publié quelques lettres de mon correspondant M. C. Dumas, de Sétif (Algérie), ayant rapport à la magnétisation, à distance, par l'intermédiaire d'un objet magnétisé. Dans la même livraison j'annonçais que celle-ci renfermerait un article de M. Bernard, de l'Union magnétique de Paris, et quelques lettres de M. A. S. Morin, avocat, relatives aux dernières expériences que M. Ch. Lafontaine, de Genève, a faites ces derniers temps à Paris. Elle contiendra aussi une lettre que M. le docteur Charpignon, d'Orléans, a écrite sur le même sujet, à M. A. S. Morin, de Paris, qui m'en a envoyé une copie.

Comme M. le docteur Charpignon, je regrette beaucoup qu'il se soit élevé entre nos deux frères M. Morin et Lafontaine un débat qui ne tend à rien moins qu'à détruire le prestige de l'un sans augmenter celui de l'autre et à coup sûr, mettant

en doute la puissance même du principe magnétique, aux yeux de la plupart des gens.

Je comprends la susceptibilité de M. Morin et les exigences de sa conviction, et je suis loin de les blâmer. Mais je comprends aussi que M. Lafontaine soutienne parfois une thèse des plus ardues et des moins admissibles, la puissance magnétique qu'il possède lui ayant souvent permis de réussir des expériences extraordinaires, expériences qu'il ne pourra peut-être plus répéter.

Cependant je dois dire, en réponse à toutes les lettres que j'ai eu l'honneur de recevoir de M. Morin, que si non plus, du moins autant que tout autre, je ne patronnerai pas le moins du monde le charlatanisme et le mensonge, dussent-ils faire immensément progresser la cause du magnétisme dans l'opinion publique.

Je ne veux pas devoir ma conviction au mensonge : toute vérité qui s'élève sur un piédestal mensonger s'abîme tôt ou tard sous lui.

Dans un temps, une modestie mal comprise me faisait garder le silence au milieu du grand concert de voix qui chantaient sur tous les tons, les innombrables merveilles du magnétisme, je laissai dire et redire autour de moi une foule de choses plus ou moins erronées ; définir, de façon à la ridiculiser, la théorie du magnétisme, j'en souffrais, mais, n'ayant pas encore brisé les entraves qui me réduisaient au silence, je souffrais sans me plaindre, et j'aspirais sans cesse vers le jour où, renversant les obstacles qui s'opposaient à mes désirs, à ma pensée intime, j'osai, quoique bien souvent contraire aux idées généralement admises, produire mes théories, publier mes expériences et braver à mon tour, les ridicules critiques auxquelles sont sujettes toutes les vérités. Ne nie-t-on pas encore aujourd'hui les phénomènes les plus ordinaires que produit le somnambulisme naturel, pourquoi ne nierait-on pas ceux produits par le magnétisme? L'incrédulité est la fille de l'impuissance.

La prochaine livraison, qui est sous-presse, renfermera une lettre de mon honorable correspondant M. Salgues, d'Angers, relative au talisman magnétique que j'ai annoncé dans ma dernière livraison.

MANLIUS SALLES

HYPNOTISME.

Légende. — Découverte merveilleuse. — Prophétie à propos de l'Hypnotisme.

Il y avait autrefois un grand savant, célèbre parmi les plus savants. Ce savant habitait la ville la plus grande, la plus riche, la plus belle, la plus admirable des villes du monde entier. Les autres villes n'étaient que des bourgades, comme au prix du savant, ses collègues n'étaient que des ignorants.

Lui seul possédait la vraie science, et les quelques miettes de savoir qu'il donnait à ses admirateurs, les doctes paroles qui sortaient de temps en temps de sa bouche d'or, faisaient les délices de ses amis.

Un cénacle fut créé, dirigé, gouverné par ce grand savant C'était un redoutable tribunal, je vous jure, dont les arrêts brisaient et réduisaient à néant les doctrines toujours mal sonnantes que des inconnus, *des intrus*, avaient l'audace d'opposer aux doctrines toujours savantes de cet aréopage.

Etaient reconnus et réputés jongleurs, charlatans, imposteurs, ignares tous ceux qui ne faisaient pas partie de la docte assemblée, osaient discuter science, physique, chimie, physiologie, philosophie, et le reste. Or, il advint que des amis de la nature, mais des vrais amis, sans préjugés, sans idées préconçues, et seulement par amour de la science étudièrent l'œuvre de Dieu, œuvre sublime, et que les savants disaient connaître sur le pouce. Mais les autres n'en croyant rien, cherchèrent à comprendre certains phénomènes de la nature, à dévoiler ses secrets, ses mystères.

Ceci se passait au temps où les bêtes parlaient, c'est-à-dire au temps où la vapeur se contentait de faire sauter le couvercle d'une marmite, où l'électricité amusait de ses étincelles les physiciens étonnés, où les grands bras disloqués de nos télégraphes grimaçaient lentement du haut des tours une phrase officielle, quand le brouillard le permettait, au temps enfin où le gaz brillait par son absence dans nos rues noires, tortueuses, boueuses; c'était le bon temps.

Les membres du cénacle trouvaient que tout allait pour le

mieux, que la science avait dit son dernier mot, que la nature était un livre facile à lire à tout savant, que l'on était arrivé à l'âge de la perfection. Les amis de la nature étaient fort d'avis contraire. Là dessus longues discussions, mauvaise foi, calomnie d'une part, vains efforts, peine perdue de l'autre.

A force d'études, à force de persévérance, pourtant les amis de la nature, peu aimés des savants, arrivaient à leur but. Ils contraignirent la vapeur a forger le fer, scier le bois, tisser des laines, transporter de nombreuses voitures à d'énormes distances avec la rapidité de la foudre, par sa puissance les vaisseaux purent vaincre la mer et ses tempêtes. L'électricité obéissant à leurs ordres, transmit la pensée d'un bout du monde à l'autre avec une vitesse inimaginable. Le gaz fut tiré du charbon, éblouit nos regards, éclaira nos rues, nos palais nos demeures.

Qui fut étonné? Le savant, croyez-vous? Point. Il déclara fort gravement un jour qu'un de ses simples disciples avait découvert la vapeur, l'électricité, le gaz etc., qu'on pourrait à l'avenir regarder comme choses acquises à la science l'électricité, la vapeur etc. Les jongleurs, les charlatans, les imposteurs bonnes gens du reste, éclatèrent de rire au nez de leurs ennemis, mais les savants battirent des mains, admirant la sagesse et l'habile prudence de leur confrère.

Cette légende que je viens de copier pour nos lecteurs dans un livre peu connu, rappelle à s'y méprendre l'histoire de la découverte de l'Hypnotisme, que M. Velpeau vient, il y a peu de temps d'annoncer au monde ébahi. M. Broca a découvert, assure-t-il, l'hypnotisme, le sommeil nerveux; il a découvert le moyen de cataleptiser, d'anesthésier; la science officielle repoussant desormais le chloroforme dangereux, utilisera ce moyen si simple, si merveilleux de faire, sans douleur pour le malade, les opérations chirurgicales les plus douloureuses.

Applaudissez tous, le savant docteur a trouvé par son génie, par ses recherches, le remède ou plutôt le soulagement à bien des souffrances, applaudissez, amis de la science,

M. Broca a découvert un puissant secours pour l'étude de la physiologie ; magnétiseurs, charlatans, prosternez-vous et applaudissez, M. Broca a découvert l'hypnotisme.

Applaudissez, mais sachez pourtant que M. Broca a découvert ce que les magnétiseurs pratiquent depuis de longues années, le disque magnétique ; que M. Broca a découvert, grâce aux indications de M. Azam, ce que M. Braid, médecin à Manchester avait découvert bien avant lui. Dans le dictionnaire de médecine de Nysten, revu par MM. Lithé et Charles Robin, publié en 1855, se trouve longuement developpée la découverte de M. Braid, qui publia en 1843 à Londres ses observations sur cet état physiologique. Son ouvrage avait pour titre : *Neurypnology, or the Rationole of nervous Heep, considered in relation with animal Magnetism : (Etudes du sommeil nerveux, hypnotisme, dans ses rapports avec le magnétisme).*

Voilà ce que la science médicale vient de découvrir; ainsi s'écrit l'histoire scientifique ; il est fâcheux que M. Velpeau tienne la plume.

Non seulement la science officielle découvre de vieilles découvertes, mais elle va plus loin. M. le docteur Chatillon devient prophète. Après avoir traité de jongleurs les partisans du magnétisme, il leur annonce que leur règne est fini. Ecoutez-le et pesez ses *mots au poids du sanctuaire.* « Si pourtant il y a un danger dans le contact de la science et de la jonglerie, il n'est pas pour la science ; et il n'est pas croyable que l'étude de l'hypnotisme fasse les affaires des magnétiseurs. Les expériences nouvelles prouvent, il est vrai, la possibilité de plonger par certaines manœuvres un individu dans le sommeil, et de le rendre insensible ou cataleptique. Mais les causes de ces phénomènes quittent le domaine du merveilleux pour rentrer dans celui de la physiologie. Ce n'est pas une force occulte ou fascinatrice qui produit le sommeil ou la catalepsie : le fluide magnétique est inutile ; il est supprimé : et s'il n'y a pas de fluide magnétique, les magnétiseurs sont bien malades. Ce qui n'empêchera pas quelques-uns d'entre eux de considérer

comme un triomphe pour ce qu'ils appellent leur doctrine, l'étude que les médecins font de l'hypnotisme. Qu'ils se résignent cependant s'ils veulent éviter toute déception, à ne triompher que le jour où des expériences positives auront démontré la possibilité de lire à travers une muraille ou d'apercevoir nettement de Paris un Chinois qui se promène à Pékin.»

Eh bien ! Qu'en dites-vous ! Est-ce dit, et proprement ? Quelle sûreté de coup, quelle netteté ! Et ce Chinois derrière la muraille de Pékin ! Qu'en pensez-vous ? C'est là de l'esprit, certes, ou je ne m'y connais guère. Que voulez-vous ? ainsi découvre et prophétise la science officielle.

Dans un prochain article nous étudierons le *nouveau* procédé anesthésique, nous le comparerons au disque magnétique, au magnétisme direct, et nous montrerons l'impuissance et les dangers de l'hypnotisme dans certaines opérations.

BERNARD.

CORRESPONDANCE.

Paris, 16 novembre (1).

A Monsieur Manlius Salles, rédacteur de la *Revue Contemporaine des sciences occultes et naturelles.*

Cher Monsieur,

Je vous adresse un article pour votre estimable et utile journal. Je vous serai bien reconnaissant si vous voulez l'insérer.

Si vous recevez le journal de Lafontaine, vous avez dû voir à quelle ignoble polémique il est tombé, ainsi que M. Lovy:

(1) Je regrette infiniment, mes chers lecteurs, que la polémique existante entre nos honorables frères en magnétisme M. Ch. Lafontaine et M. A. S. Morin, ait pris de si facheuses proportions, cependant je dois avouer que notre cause ne peut que gagner par suite de ces vives discussions.

Je reproduis textuellement, les expressions blessantes exceptées, les lettres et l'article que M. Morin a daigné m'écrire il y a quelques jours. Et pour ne pas laisser mes lecteurs ignorer ce que dit sur le même sujet, M. Lovy apôtre dévoué et sincère, je crois, de M. Lafontaine

des injures, des provocations, des rodomontades. Et il refuse d'insérer les réponses. Il est bon que le public apprenne à le juger et qu'on sache la valeur des affirmations de celui qui se fait appeler *notre maître à tous.*

La cause du magnétisme bien entendue ne peut que gagner à se débarrasser des fourbes, des charlatans, des hâbleurs qui la compromettent, n'admettons que des faits bien avérés; renonçons sans sourciller aux miracles apocryphes, à ces prodiges superbes dans les livres, mais qui manquent toujours quand le thaumaturge est sommé de les reproduire.

Nous ne voulons tous deux que le triomphe de la vérité et le bien de l'humanité. Je pense donc que nous ne pourrons manquer de nous entendre.

Agréez, cher Monsieur, mes civilités affectueuses,

MORIN.

Rue St-Louis en l'ile, 54.

A M. Manlius Salles, directeur de la *Revue contemporaine des sciences occultes et naturelles.*

Monsieur et cher collègue,

Vos lecteurs ont été instruits, notamment par une lettre de M. Bauche (p. 175) du débat soulevé entre M. Lafontaine et moi, concernant certaines expériences magnétiques relatées par cet auteur, et sur lesquelles j'avais cru devoir élever des doutes dans mon ouvrage *Du Magnétisme et des sciences occultes.* Il est clair que le seul moyen de faire avan-

dans le journal de ce dernier (du 15 novembre expiré), je reproduis aussi son article.

Si l'on compare la lettre de M. Morin avec l'article de M. Lovy on ne peut douter qu'il n'y ait erreur et exagération dans l'un ou dans l'autre de ces deux comptes-rendus, je ne me pose pas en juge, car ce que l'un affirme avoir vu faire et l'autre n'avoir pas été fait, pourrait fort bien, je crois, se faire. Arrière donc toutes ces aigreurs! et vive la force de conviction qui aide à supporter avec calme et bonhomie toutes les oppositions honnêtes, et qui n'en inspire pas d'autres.

Note de MANLIUS SALLES.

cer la question, est d'imiter ce philosophe de l'antiquité, devant lequel on niait le mouvement, et qui, pour toute réponse, se mit à marcher.

Au mois de mai dernier, M. Lovy, correspondant de M. Lafontaine, me proposa une conférence sur les faits à élucider. On se réunit au bureau de l'*Union Magnétique*; il y avait, outre M. Lovy et moi, MM. Millet, gérant du journal, Dureau, rédacteur en chef, Petit d'Ormoy et Alix. M. Lovy annonça que l'intention de M. Lafontaine était de se laver de toutes les accusations dont il avait été l'objet, qu'il voulait en sortir blanc comme neige, et qu'il répéterait devant tels commissaires que l'on voudrait choisir, toutes les expériences décrites dans son livre. Cette proposition fut accueillie avec satisfaction; on pria M. Lovy de faire un choix parmi ces expériences, et voici celles qu'il détermina :

1° M. Lafontaine tuera un crapaud par le regard.

2° Il fera dévier, dans le sens qu'on lui indiquera, une petite baguette de bois librement suspendue par un fil et placée sous un globe de verre, et cela sans contact.

3° On lui présentera deux carafes semblables remplies d'eau puisée dans le même bassin et bien bouchées. Il magnétisera l'une de ces carafes. On les exposera à une température au-dessous de zéro. L'eau non magnétisée se congélera, et l'eau magnétisée restera liquide.

4° On placera sur le plateau d'une bascule-balance une personne de son choix, et sur l'autre plateau des poids qui lui feront équilibre. Quand l'équilibre sera bien établi et les plateaux maintenus dans la position horizontale, M. Lafontaine agissant sans contact et sans l'emploi d'aucun appareil, attirera de bas en haut la personne qui se trouvera sur le plateau.

Ce programme fut accepté. Une souscription fut même ouverte pour payer les frais de voyage de M. Lafontaine. Tout était convenu et arrêté. Mais, dans le numéro du 15 mai du *Magnétiseur*, journal publié par Lafontaine, M. Lovy métamorphosa la proposition par lui faite en une invitation adressée

à M. Lafontaine, et tourna en dérision les épreuves concertées; il trouvait au-dessous de la dignité de celui qu'il appelle *notre maître à tous*, de se déranger pour venir opérer *devant un petit jury parisien.*

Plus tard, M. Lafontaine mieux inspiré comprit que la polémique la plus virulente ne pouvait rien prouver et que les plus beaux articles de journal n'auraient jamais la valeur d'un fait bien constaté. Il annonça dans son numéro du 15 octobre, qu'il viendrait à Paris faire des expériences sur les aiguilles, sur des somnambules placés sur des bascules, et sur des sourds-muets, expériences qui prouveraient d'une manière irréfragable, non-seulement l'existence du fluide magnétique, mais aussi son analogie avec le fluide magnétique minéral. » Il abandonne, nous ne savons pourquoi, deux des quatre expériences promises en son nom : celle du *crapaud* eût été surtout fort intéressante.

C'est le 10 novembre que la séance d'expérimentation a eu lieu à Paris, rue Richer, chez le somnambule Charavet. Il n'y avait pas de commission instituée pour surveiller les expériences, ce qui devait leur ôter beaucoup de valeur en cas de succès. On remarquait, parmi les personnes présentes : M. le docteur Du Planty, président de la société Philantropico-magnétique, M. Bauche, secrétaire de la société du Mesmérisme, MM. Louyet et Ogier, membres des deux sociétés, M. Jobard (de Bruxelles), M. le docteur Charpignon (d'Orléans), M. Louis Figuier, auteur de l'*Histoire du Merveilleux*. N'ayant pas eu l'avantage d'y assister, j'en rends compte d'après les témoignages conformes de trois des assistants susnommés.

M. Lafontaine plaça sur un des plateaux de la bascule, une somnambule qu'il déclara en état de catalepsie totale : on mit des poids sur l'autre plateau. Quand l'équilibre fut bien établi et la bascule immobile, l'opérateur montant sur une table, se mit à gesticuler avec force pour attirer le sujet. Après une assez longue attente, une légère oscillation eut lieu, et puis les deux plateaux reprirent leur position horizontale. Quelques

personnes paraissaient disposées à se contenter de ce résultat, lorsque M. Charpignon intervenant déclara que cette expérience n'était pas concluante. Tout le monde sait que le savant et consciencieux docteur est un des plus zélés et des plus éclairés partisans du magnétisme, et que son observation n'était dictée que par l'amour de la vérité sans s'inquiéter des murmures, il offrit de prouver ce qu'il avançait. Il prit sur le plateau la place de la somnambule; on posa des poids sur l'autre plateau : quand l'équilibre fut bien établi, M. Charpignon se mit à respirer fortement : aussitôt il se produisit une oscillation toute pareille à celle qui avait eu lieu dans la première expérience. Il était donc démontré qu'une telle oscillation pouvant être due à l'action du sujet, ne pouvait être présentée comme preuve de l'action attractive du magnétiseur. M. Lafontaine déclara qu'il allait recommencer l'expérience. Il fit replacer la somnambule dans les mêmes conditions qu'auparavant : il se remit à gesticuler avec véhémence; mais il n'obtint aucun résultat, tout demeura immobile.

On passa à la seconde expérience. Une aiguille de cuivre était suspendue par un fil de soie, le tout renfermé dans un bocal de verre : au dessous de l'aiguille, était un cercle gradué pour mesurer la déviation. L'appareil était placé sur une table. M. Lafontaine fit d'énormes efforts pour produire une déviation : l'aiguille ne bougea pas. L'opérateur déclara qu'il était fatigué et renonça à continuer.

Bien que ces tentatives aient été infructueuses, nous pensons qu'il importe de leur donner de la publicité. Les amis sincères du magnétisme ne recherchent que la vérité. Sans doute, l'insuccès d'une expérience n'en prouve pas l'impossibilité : mais quand on voit échouer celui dont les affirmations tranchantes et réitérées avaient fait le plus de bruit, celui qui dernièrement encore prétendait donner des leçons à une des sociétes magnétiques de Paris, il est permis de concevoir des doutes sur la réalité des succès qu'il s'attribue, on doit être très-réservé sur l'admission des faits insolites et transcen-

dants, on doit comprendre que (sauf les phénomènes vulgaires et quotidiens du magnétisme) la majeure partie des faits consignés dans les traités, devrait être soumise à une sévère révision. On ne devrait célébrer des résultats qu'après les avoir souvent reproduits et contrôlés. C'est ainsi que le magnétisme pourra devenir scientifique. Une chute peut donc fournir un enseignement utile.

Agréez, Monsieur et cher collègue, l'assurance de mes sentiments sympathiques. A. S. MORIN.

Extrait de la correspondance particulière du journal le Magnétiseur.

M. Ch. Lafontaine à Paris. Ses expériences dans les salons de MM. Robert et Charavet.

Paris, 22 novembre 1860.

Avant de poursuivre le dénombrement à vol d'oiseau du personnel mesmérien de Paris, j'ai hâte de parler d'un événement qui a bien son importance. Appelé à Paris dans les premiers jours de novembre pour des affaires personnelles, notre praticien de Genève, M. Ch. Lafontaine, le directeur de ce journal, a profité de son séjour parmi nous pour faire quelques expériences devant un petit nombre d'hommes compétents.

Une certaine réaction contre le fluide étant depuis quelque temps à l'ordre du jour, on ne saurait trop multiplier les démonstrations de physiologie magnétique; car il s'agit tout à la fois de confondre les négateurs systématiques, de maintenir le bénéfice des faits acquis et de prouver la réalité d'un agent en dehors de l'imagination et de la volonté. Or, qui, mieux que M. Lafontaine, pouvait nous présenter quelques spécimens de mesmérisme physiologique, dont il est, depuis vingt-cinq ans, le représentant le plus notable ?

Toutefois, disons-le bien vite, il n'était question ni de commission, ni de séance d'apparat, ni d'examen de capacité passé devant un jury parisien : ses expériences s'adressaient à un cercle très-restreint de savants, de docteurs, de magnétistes, de représentants de la presse et de gens du monde, réunis

dans les salons de MM. Robert et Charavet. Cette petite soirée eut lieu le 10 novembre ; dès huit heures, tout le groupe d'invités était à son poste, et les dames ne manquèrent pas à l'appel.

Parmi les assistants, on remarquait M. Louis Figuier, l'éminent historiographe du monde occulte ; le docteur Castle, le célèbre phrénologue ; notre magnétologue d'Orléans, le docteur Charpignon; M. Jobard, le directeur du musée de Bruxelles; le docteur du Planty, président de la *Société philantropico-magnétique* ; M. Delamare, directeur de la *Patrie* ; le comte Szapary, l'auteur de *Magnétisme* et *Magnétothérapie*; M. Henri Berthoud, qui, sous le pseudonyme de *Sam*, nous donne, dans le journal de M. Delamare, de si piquantes esquisses de physiologie végétale: M. Théodore Cogniard, auteur dramatique ; M. H. Disdier, l'auteur de la *Conciliation rationnelle du droit et du devoir*; le docteur Louyet; M. Allix, et plusieurs auteurs délégués de la phalange mesmérienne, notamment MM. Winnen, Fortier, Bauche, Ogier, Canelle, Angerville.

Après une très-courte allocution à son auditoire, M. Lafontaine débuta par des effets de catalepsie et d'insensibilité, obtenus sur un sujet du sexe féminin. Ici, le praticien de Genève est passé maître; on sait avec quelle vigueur il envahit le système nerveux : sous sa puissante influence, l'agent anesthétique joue son jeu franchement, et la main du sujet, transpercée par une aiguille, démontra aux incrédules, — tout en les faisant frissonner, — la réalité d'un agent physique.

Pour prouver ensuite l'analogie du fluide magnétique vital avec le fluide minéral, M. Lafontaine se livra à quelques-unes de ces expériences qu'il avait faites avec tant de succès à Paris il y a une quinzaine d'années, et que, depuis, il renouvela maintes fois à Genève.

Afin de mettre mes lecteurs à même de bien apprécier la nature de ces expériences, je crois utile de les renvoyer à l'ouvrage de M. Ch. Lafontaine, l'*Art de magnétiser* (3me édition, chapitre IV) :

« J'avais observé, dit-il, qu'en mettant un morceau de fer dans le plateau d'une balance, et en chargeant l'autre plateau d'un poids égal, de manière qu'il y eût parfait équilibre, si je présentais un aimant au-dessus du fer, le plateau sur lequel étaient les poids descendait, et le plateau sur lequel était le fer s'élevait, comme si le fer fût devenu plus léger. Il ne pouvait cependant pas y avoir diminution de poids, puisque je n'y touchais pas et que le fer restait dans la même position, mais le plateau montait par la force attractive de l'aimant sur le fer.

« J'essayai cette expérience sur une jeune fille, et, après l'avoir mise en catalepsie, comme dans l'expérience précédente, je la posai debout sur le plateau d'une balance, je chargea l'autre plateau de manière à obtenir un équilibre parfait; puis,i montant sur une table afin de dominer et de pouvoir agir sur la tête, j'attirai à moi fortement, et bientôt le plateau sur lequel était le sujet s'éleva, comme avait fait celui du fer; à l'attraction de l'aimant. »

« J'ai fait encore une autre expérieuce : Après avoir, comme dans la précédente, produit un état cadavérique, j'ai placé le haut de la tête d'une jeune fille sur le bord d'une chaise, de sorte qu'il y eût à peine la moitié de la tête qui touchât, puis l'extrémitè des talons sur une autre chaise. Quoiqu'il n'y eût que ces deux points d'appui, j'ai agi fortement sur les pieds, et tout à coup *ils se sont élevés ensemble*, le corps n'ayant d'autre appui que le haut de la tête. »

Ce sont ces deux expériences (la *bascule* et l'*élèvation des pieds*) que M. Lafontaine nous offrit successivement dans le salon de MM. Robert et Charavet, aux applaudissements de tous les assistants.

Puis il provoqua sur son sujet le phénomène de l'extase sous l'influence musicale, ètat mixte très-connu de nos magnétiseurs parisiens, mais dont beaucoup d'entre eux ne savent pas suffisamment régler et limiter les expansions.

M. Lafontaine avait réservé pour le bouquet les effets d'attraction sur une aiguille, suspendue par un fil de cocon dans

un bocal hermétiquement fermé ; mais la fatigue du magnétiseur était si grande par les efforts faits pour réussir les premières expériences, que l'aiguille sembla, cette fois, trahir les efforts de l'opérateur. Heureusement, pour la démonstration, M. Charavet, tentant l'expérience, produisit un mouvement perceptible ; ajoutons qu'un autre magnétiste, M. Canelle, avait, avant que la séance fût commencée, également déjà obtenu la déviation de l'aiguille, en présence de quelques membres de la *Société du mesmérisme*. M. Lafontaine n'en demandait pas davantage ; tout en revendiquant la priorité de ces expériences (1), il n'en réclame pas le monopole, mais il tenait principalement à cœur d'en constater la possibilité.

Or, ces faits sont désormais acquis au magnétisme, et leur obtention devient la condamnation flagrante de certains individus, qui, n'ayant jamais su les produire, crient à l'imposture.

Tout le monde regrettera que ces intéressantes démonstrations se soient bornées à une seule séance ; mais les malades de Genève rappelaient impérieusement notre praticien, qui n'eut que le temps de terminer ses affaires personnelles et de serrer la main à ses anciens amis.

Autre correspondance particulière.

Paris, 8 décembre 1860.

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de vous adresser la relation exacte de ce qui s'est passé à la séance de Lafontaine. Depuis que je vous ai écrit, j'ai reçu du docteur Charpignon une lettre qui confirme de point en point tout ce qui m'avait été rapporté par trois témoins oculaires et parfaitement honorables. Je vous aurais adressé copie de cette lettre si sa longueur ne m'eût effrayé ; cependant, si vous le désirez, je vous la ferai passer. D'autres témoins, notamment M. le docteur Du Planty, m'ont encore confirmé tous ces détails.

(1). Voir l'*Art de magnétiser*, 3me édition, chapitre IV, pages 47 et suivantes ; expériences faites en 1844, conjointement avec M. Thilorier.

Néanmoins, Lafontaine et son paillasse Lovy, dans leur n° du 15 novembre, ont eu l'impudence de publier un récit mensonger, où leurs échecs sont transformés en victoires. L'intérêt de la vérité et l'honneur du magnétisme font un devoir de confondre un charlatanisme aussi éhonté. Il y a une question qui domine tout, c'est celle de la probité.

Confiant dans votre concours loyal je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments d'estime et de sympathie.

MORIN.

Rue St-Louis en l'Ile, 54.

FAITS DIVERS.

Nous lisons, dans un journal qui paraît à Moscou, le fait suivant :

» Le médecin du district de Pokroff, M. Sokovnine, nous a communiqué le récit d'un événement extraordinaire qui vient de se passer dans son district. Uue fille de paysan du village de Stchetinova, nommée Marthe Kirilova, partit le 29 février pour aller dans un village voisin. Elle fut atteinte en route par un chasse-neige effrayant, qui, en peu de temps, amoncela autour d'elle une énorme quantité de neige; elle ne put alors poursuivre son chemin et s'assit près d'un bois. Dans cette position, elle s'endormit et fut entièrement ensevelie sous la neige.

» Un mois se passe, et Marthe ne revenant pas au village, ses parents la crurent morte ou perdue. Mais le 31 mars, un paysan passant par le même endroit avec deux chiens, ceux-ci coururent au bois, s'arrêtèrent à la place où Marthe avait été ensevelie et commencèrent à aboyer. Pensant que les chiens avaient découvert quelque gibier, le paysan s'approcha d'eux et vit, sous un morceau de neige à demi fondue, deux pieds avec des chaussons d'écorce, ainsi que les débris d'une pelisse et d'un sarafane. Le paysan ne savait que faire; en se baissant pour mieux se rendre compte de ce qu'il pouvait y

avoir sous ce monceau de neige, il entendit avec effroi une voix qui disait : « Levez-moi ! » Effrayé, le paysan se mit à courir; arrivé dans le premier village, il raconta à l'ancien ce qu'il avait vu et entendu, et celui-ci convoqua immédiatement tous les paysans.

» Le lendemain, 1er avril, on se rendit à l'endroit indiqué, on déblaya la neige et on en retira Marthe, encore vivante, mais très-épuisée. Ses vêtements étaient pourris et tombaient en lambeaux dès qu'on y touchait ; mais elle avait encore assez de connaissance pour prier les paysans de couvrir son corps et d'appeler des femmes, car elle avait honte de se trouver ainsi devant des hommes. Son désir fut aussitôt satisfait ; on apporta du village des vêtements, les femmes l'habillèrent et on la transporta dans une habitation, où on lui donna un peu de nourriture pour ranimer ses forces. Elle avait sur le corps quelques plaies, mais le médecin lui administra les secours nécessaires, et elle est maintenant presque entièrement remise.

» Elle a dit aux paysans et à l'officier de police qui l'ont interrogée, qu'elle avait dormi la plus grande partie du temps, et que quelquefois seulement, pendant son sommeil, elle avait senti de la douleur dans différentes parties du corps. Réveillée par l'aboiement des chiens, elle avait pensé qu'il y avait du monde autour d'elle, et qu'elle avait crié pour qu'on la soulevât ; mais, dit-elle, lorsque les chiens se turent, elle s'endormit de nouveau et se réveilla seulement quand on eut déblayé la neige. Le médecin, après avoir pris toutes les informations, a fait sur cet événement extraordinaire un rapport officiel au Comptoir sanitaire de Vladimir. »

Nous n'osons croire vrai ce récit, mais nous sommes loin de le dire faux, la catalepsie produisant des effets surprenants. M. S.

UN DERNIER MOT.

Depuis quelques jours on me demande beaucoup d'exemplaires du talisman magnétique dont j'ai parlé dans ma dernière livraison. Mais le photographe, contrarié par le temps, ne peut me livrer que très-peu d'épreuves. Je prie les personnes qui m'en ont demandé de patienter encore quelques jours.

Nimes, imp. D. Roger, boulevart St-Antoine, 2.